

Saint-Jean-Eudes une communauté en transition sociale et écologique : le cas d'un quartier ouvrier à Saguenay

Suzanne Tremblay^a

DOI : <https://doi.org/10.1522/revueot.v31n2.1480>

RÉSUMÉ. Saint-Jean-Eudes est un quartier situé à la limite des arrondissements de Chicoutimi et de Jonquière, à Saguenay. Enclavé entre l'usine de Rio Tinto et la rivière Saguenay, il a subi de nombreux changements au cours des dernières années. Puisqu'il est l'un des derniers quartiers de Saguenay à avoir conservé les caractéristiques d'un secteur ouvrier jusqu'aux années 2000, il constitue un cas d'intérêt pour étudier et comprendre les transformations d'un quartier ouvrier. Ce texte présente les résultats d'une recherche qualitative effectuée dans la perspective de la sociologie urbaine. L'étude permet d'observer comment les changements sociaux et économiques survenus au cours des dernières décennies ont modifié les rapports sociaux dans ce territoire urbain et ont transformé les modes de vie des habitants ainsi que les perceptions de l'environnement industriel du quartier.

ABSTRACT. *Saint-Jean-Eudes is a neighbourhood located between the Chicoutimi and Jonquière district limits in the city of Saguenay. Situated between the Rio Tinto plant and the Saguenay River, it has undergone many changes in recent years. Since it is one of the last neighbourhoods in the city of Saguenay to have preserved the characteristics of a working-class sector until the 2000s, it is a case of interest for studying and understanding the transformations of a working-class neighbourhood. This text presents the results of qualitative research carried out in urban sociology. The study allows us to observe how the social and economic changes that have occurred in recent decades have modified social relations in this urban area and have transformed the lifestyles of the inhabitants as well as their perceptions of the industrial environment of the neighbourhood.*

Introduction

Le quartier Saint-Jean-Eudes est situé à la limite des arrondissements de Chicoutimi et de Jonquière, à Ville Saguenay. Le quartier se localise entre l'usine de Rio Tinto, située à quelques centaines de mètres du secteur, et la rivière Saguenay, qui le borde au nord. Il est enclavé entre une aluminerie à l'ouest, un site de gestion des résidus de bauxite au sud et une route régionale qui passe en plein cœur du secteur. Il a subi de nombreux changements sociaux et économiques au cours des dernières années.

Puisqu'il est l'un des seuls de Ville Saguenay à avoir conservé les caractéristiques d'un secteur ouvrier jusqu'aux années 2000, il constitue un cas d'intérêt pour étudier et comprendre les transformations

d'un quartier ouvrier. Il représente un cas typique de quartier ouvrier dont la vocation s'est vue transformée au cours des dernières décennies, dans le sillage des changements sociaux et économiques survenus dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, mais aussi dans l'ensemble du Québec.

À partir des résultats d'une recherche qualitative¹ portant sur l'évolution, sur l'organisation sociale et sur le développement de Saint-Jean-Eudes, nous avons cherché à réaliser une monographie du quartier afin de comprendre plusieurs dimensions de la vie de ses habitants, dont la vie sociale et communautaire, les services de proximité, l'identité et l'appartenance au quartier, les enjeux liés à l'aménagement et à l'environnement. Les changements sociaux vécus par les habitants de Saint-Jean-Eudes

^a Professeure, Université du Québec à Chicoutimi

et les représentations qu'ils ont du territoire où ils vivent sont au cœur des résultats de cette recherche effectuée selon l'approche de la sociologie urbaine.

Dans ce texte, nous allons aborder les thèmes suivants : la méthodologie de la recherche, la localisation du quartier Saint-Jean-Eudes à Ville Saguenay, son historique, son portrait sociodémographique, les changements sociaux quant à la dynamique sociale et à l'engagement bénévole, les pertes de services et les transformations sociopolitiques, le capital social, la mobilisation des habitants, l'identité, l'appartenance et la territorialisation de l'espace, et, finalement les enjeux environnementaux et l'aménagement de l'espace urbain.

1. La méthodologie de la recherche et le cadrage théorique

L'approche monographique a été mise à contribution puisque l'objectif de la recherche est de présenter une vision d'ensemble du quartier avec une description fine du territoire. Propice à l'étude des territoires comme les quartiers, les villages, etc. (Côté, 2014), l'approche monographique peut servir autant à des études en sociologie rurale qu'en sociologie urbaine.

Ces dernières ne sont pas placées en opposition avec l'approche monographique. C'est la dimension territoriale qui est prise en compte comme angle analytique, et plusieurs caractéristiques de ces territoires urbains ou ruraux (p. ex., la proximité sociale et spatiale, l'esprit de communauté, l'appartenance et l'identité liées au territoire, etc.) peuvent se ressembler et se retrouver en milieu rural et urbain. C'est donc dans cette perspective de la sociologie urbaine et de l'approche monographique que les rapports sociaux sur le territoire de Saint-Jean-Eudes ont été analysés.

L'approche monographique tend à donner la parole aux acteurs sociaux et à décrire les représentations du monde qui les entoure. La description doit être effectuée en correspondance avec le discours des acteurs sociaux afin de saisir le sens qu'ils confèrent aux phénomènes sociaux perçus (Tremblay, 2014a). Le chercheur doit arrimer le langage conceptuel propre aux sciences sociales avec le discours ancré dans la vie des gens qui participent à la recherche. Il y a donc là une double exigence : celle de lier les significations données par les acteurs sociaux avec les concepts et théories, qui

permettent de mieux saisir, dans une perspective extensive et théorique, la portée du vécu des habitants d'un milieu donné (Dufour et collab., 1991). La réalisation de cette monographie a donc été abordée dans cet esprit et la méthodologie utilisée est imprégnée de cet objectif de présenter un portrait élargi des rapports sociaux ayant cours à Saint-Jean-Eudes.

Pour ce faire, une méthodologie mixte alliant des données quantitatives et qualitatives a été choisie. Cependant, l'esprit de la recherche qualitative est prépondérant. D'abord, les données quantitatives portant sur les indicateurs traditionnels du développement socioéconomique sont en effet une mise à jour des données présentées dans le premier portrait réalisé sur Saint-Jean-Eudes (Tremblay, 2006) avec les données du recensement de 2016 (Statistique Canada, 2017) pour les deux aires de diffusion qui englobent le territoire de Saint-Jean-Eudes.

Les données qualitatives proviennent de 14 entrevues individuelles réalisées avec des résidents et résidentes du quartier. Le premier critère d'échantillonnage pour les entrevues était d'habiter à Saint-Jean-Eudes. Il faut mentionner ici que le faible nombre de répondants ne permet pas de généralisation et les points de vue exposés ne représentent que ceux des personnes interviewées dans le cadre de la recherche, comme dans la plupart des recherches qualitatives (Pires, 1997). De plus, avec 14 entrevues réalisées, il est peu probable que la saturation des données ait été atteinte.

Les entrevues qualitatives ont été transcrites intégralement, puis codifiées et traitées à l'aide du logiciel d'analyse qualitative NVivo. Il s'agit d'une codification thématique liée aux thèmes de la recherche sans catégorie prédéfinie à l'avance, selon une approche inductive où les thèmes de la codification s'imposent au fil du discours des répondants (Paillé et Mucchielli, 2012; Sabourin, 2009).

Le cadrage théorique de la recherche est lié à l'approche sociologique du territoire et à la sociologie urbaine. De nombreux courants sociologiques alimentent l'approche sociologique du territoire, notamment la sociologie rurale et la sociologie urbaine, où plusieurs sociologues ont traité des liens entre l'espace et la société. La sociologie urbaine et les sociologues de l'École de Chicago Park, Burgess, Wirth, etc.) ont été parmi les premiers à lier le territoire et les communautés qui

l'habitent. Ils ont été des précurseurs pour montrer et décrire le territoire en fonction des aires sociales. Les chercheurs de l'École de Chicago ont montré les liens entre l'espace urbain et l'espace social. La proximité sociale et spatiale a été mise en relation de façon marquée dans leurs études. Dans cette optique, l'espace social marque le territoire urbain, et le territoire urbain influence l'espace social.

D'autres sociologues liés au courant de la sociologie urbaine ont également montré les liens entre l'espace et les rapports sociaux (Lefebvre, 1974; Young et Wilmott, 1983). Notamment, Henri Lefebvre a montré comment les rapports sociaux contribuent à la fabrication sociale des territoires en définissant le territoire comme une production sociale.

Les études sur les aires sociales ont été reprises également par plusieurs auteurs québécois et même saguenéens (Perron, 1995; Tremblay, 2004). Ces études ont montré l'existence d'aires sociales différenciées dans les villes de Chicoutimi et de Jonquière.

D'autres courants sociologiques comme la sociologie rurale et la sociologie du développement (Dionne et Beaudry, 1996; Jean, 2008; Parent, 2011) ont cherché à montrer les liens entre l'espace physique et tangible et le territoire approprié socialement. Le rapport au territoire apparaît comme une dimension fondamentale pour saisir le lien entre l'espace physique, qui est délimité par les contours du quartier, et le territoire approprié socialement, constitué par un espace comme celui de Saint-Jean-Eudes.

2. Cadre théorique

Le cadre théorique de la recherche s'inscrit à l'intérieur du cadre général de la sociologie urbaine, mais il comporte plusieurs notions qui reflètent les multiples dimensions de l'analyse des enjeux sociaux et territoriaux, de la mobilisation ainsi que du développement d'une communauté située dans un territoire urbain comme celui de Saint-Jean-Eudes.

Que ce soit les notions de lien social (Dionne, Mukakayumba, 1998; Mafessoli, 1993), de capital social (Bourdieu, 1980; Palard, 2009), de proximité sociale et spatiale (Baudin, 2007), de communauté (Bassand, 1992; Mafessoli, 1993; Tönnies, 1977), de mouvements sociaux (Tilly, 1986), d'identité (Bassand, 1992; Klein, 2008), de revitalisation intégrée (Divay et collab., 2006; St-Gemain, 2013; Tremblay,

2014a), de développement social (Denieuil et Laroussi, 2006; Tremblay, 2014b), de développement durable (Theys, 2002) et d'aménagement du territoire (Proulx, 2019), elles permettent de mieux saisir et comprendre la logique des changements sociaux survenus à Saint-Jean-Eudes au fil des dernières décennies ainsi que la transition qui s'y opère.

3. Localisation dans la ville de Saguenay et proximité de l'aluminerie Rio Tinto

Comme déjà mentionné, Saint-Jean-Eudes se trouve à proximité de l'usine de Rio Tinto (anciennement Alcan) à Arvida. L'environnement du quartier est dominé par l'implantation historique du complexe industriel et par sa présence physique depuis plus de 90 ans. En effet, la compagnie Alcoa a implanté l'aluminerie en 1926 dans le secteur Arvida (Maltais-Tremblay, 2015) et la paroisse de Saint-Jean-Eudes a été créée notamment en raison du manque d'habitations pour loger les travailleurs d'Arvida (Bouchard, 1973). Il y a donc un lien entre le développement de Saint-Jean-Eudes et la présence de l'aluminerie. En 2007, la compagnie Alcan a été achetée par la compagnie minière anglo-australienne Rio Tinto² (Lapierre, 2017).

Le quartier se trouve donc dans un environnement industriel où s'accumulent des rejets atmosphériques, par exemple des poussières et des fumées qui proviennent de l'usine (Fortin et Tremblay, 2004; Lecavalier et Blais, 2019; Schepper, 2015). C'est sans compter les sites de disposition de résidus industriels situés à l'arrière de l'usine, qui font l'objet d'un débat public depuis quelques années en raison d'un projet d'agrandissement du site de disposition de boues rouges vers l'est, dans un secteur du parc Panoramique et près du quartier du même nom. En effet, la gestion des résidus de bauxite et le projet d'extension du site de boues rouges près des quartiers Saint-Jean-Eudes et Panoramique soulèvent plusieurs enjeux pour la population de l'agglomération urbaine du Haut-Saguenay.

La présence de l'aluminerie Rio Tinto a marqué la fondation et la vocation ouvrière du secteur Saint-Jean-Eudes. Il s'agit d'une infrastructure industrielle incontournable, dont la présence doit être prise en compte pour comprendre l'évolution du quartier et sa dynamique sociale. Pendant longtemps, ce territoire urbain a eu une vocation

essentiellement ouvrière, mais aujourd’hui, dans les années 2020, cette réalité est en changement.

Outre la présence de l’aluminerie, qui est le voisin immédiat, et le boulevard du Saguenay, qui traverse le quartier, Saint-Jean-Eudes est bordé de part et d’autre du boulevard par des espaces verts plus ou moins aménagés. Du côté nord, les sentiers du manoir du Saguenay et la rivière Saguenay se trouvent en contrebas; du côté sud, c’est le boisé Panoramique qui est à proximité du secteur. On retrouve une piste cyclable, des sentiers de vélo de montagne et des sentiers de marche dans les champs qui bordent le territoire. Bien que ces espaces verts n’apparaissent pas au premier coup d’œil lorsqu’on traverse Saint-Jean-Eudes, ils constituent néanmoins des éléments qui font que ses résidents et résidentes apprécient la vie dans le secteur.

4. Bref historique du quartier

Le quartier Saint-Jean-Eudes a une longue histoire. Il fut un temps où il était florissant et en pleine expansion. En effet, avant la fusion avec Arvida en 1970 (Bouchard, 1973), puis celle avec Jonquière en 1976, le secteur Saint-Jean-Eudes constituait un village autonome avec un conseil municipal, et ce, dès les années 1940.

En 1955, le quartier comptait 2200 personnes et plusieurs organisations civiques et religieuses, sans compter les écoles et l’église. En 1966, la municipalité de Saint-Jean-Eudes comptait presque 3000 personnes (Bouchard, 1973). Cependant, entre 1961 et 1966, on accusait déjà une baisse de population de 5,2 % (Beauchemin, Beaton et Lapointe, 1974).

Saint-Jean-Eudes a été un quartier ouvrier et francophone depuis sa fondation. Il s’est développé à l’image des espaces industriels non planifiés typiques (Fortier, 1996), c’est-à-dire selon les besoins et les choix des ouvriers. À l’inverse, Arvida, la municipalité voisine, était une ville industrielle bien planifiée, où certains quartiers étaient réservés aux cadres anglophones de la compagnie Alcan, alors que d’autres secteurs étaient destinés aux ouvriers francophones.

Depuis sa constitution en municipalité en 1955, Saint-Jean-Eudes a vu sa population diminuer graduellement; en 2016, elle s’élevait à 1150 personnes³. La diminution de la population s’est poursuivie tout au long des dernières décennies. Les

événements qui ont marqué la vie du quartier dans les décennies 2000 ont accéléré le mouvement de dévitalisation, soit la fermeture de l’école Notre-Dame-de-la-Présentation en 2002, de plusieurs commerces et services (dont la caisse populaire et le bureau de poste), de l’église en mai 2018 (Hudon, 2018), sans compter les cuves Söderberg⁴ de la compagnie Alcan en mars 2004.

Rappelons que le secteur Saint-Jean-Eudes fait partie d’une frange urbaine dévitalisée où se retrouvent les quartiers centraux des arrondissements de Chicoutimi et de Jonquière. Ces espaces concentrent des indices de dévitalisation et de pauvreté. Pour certains quartiers, c’est l’ensemble du territoire qui est touché par la défavorisation, alors que, pour d’autres, comme celui de Saint-Jean-Eudes, seulement certaines parties du quartier sont affectées par les phénomènes de pauvreté, dont celui des habitations à loyer modique (HLM). Plusieurs études (Perron, 1995; Tremblay, 2004, 2009; Tremblay et Tremblay, 2012) ont déjà démontré l’existence d’aires sociales différenciées et de zones de pauvreté concentrées dans certains secteurs de Ville Saguenay.

Plusieurs de ces quartiers ouvriers se sont transformés au cours des décennies 1960, 1970 et 1980. Ils ont perdu leurs caractéristiques de quartiers ouvriers pour devenir des quartiers populaires, c’est-à-dire des territoires où se concentrent des populations vieillissantes, à faible revenu, des chômeurs, des étudiants et des travailleurs à bas salaire, etc. (Tremblay, 2004). La transformation de ces espaces urbains s’explique principalement par deux raisons : la baisse des emplois industriels, tant à l’aluminerie Rio Tinto que dans les usines à papier, et le déplacement de la population vivant dans les quartiers centraux vers les quartiers pavillonnaires qui se sont développés dans les anciennes villes de Chicoutimi et de Jonquière au cours des dernières décennies.

Ces quartiers urbains dévitalisés partagent plusieurs caractéristiques :

- Ils sont situés pour la plupart dans les centres urbains de Jonquière et Chicoutimi;
- Ce sont des secteurs parmi les plus anciens des deux arrondissements;
- Ce sont des quartiers ouvriers et populaires à proximité de secteurs industriels anciens.

5. Portrait sociodémographique et socioéconomique

Le tableau 1 présente les faits saillants du profil sociodémographique et socioéconomique du quartier Saint-Jean-Eudes en 2001 et en 2016 (Tremblay,

2021). Globalement, on peut y voir que les tendances observées à l'échelle de la région métropolitaine de recensement (RMR) de Saguenay et même dans l'ensemble du Québec se retrouvent à l'échelle du secteur étudié.

Caractéristiques	Quartier Saint-Jean-Eudes (2001)	Quartier Saint-Jean-Eudes (2016)	RMR Saguenay (2016)
Population totale	1 311	1 150	160 980
Variation de la population	-1	-12,2 %	1,50
Population de 45 ans et plus	36,4 %	49 %	50,7 %
Revenu médian des ménages		39 616 \$ à 54 016 \$	51 625 \$
Revenu moyen des ménages	38 818 \$	50 215 \$	60 244 \$
Taux d'activité	57 %	60,2 %	59,5 %
Taux de chômage	19,8 %	6,3 %	8,5 %
Taux d'emploi	46 %	54,4 %	54,5 %
% de personnes à faible revenu (après impôt)	29 %	17,1 %	13,2 %
Couples mariés	54,7 %	45,1 %	48,4 %
Couples en union libre	34,2 %	38 %	37,8 %
Familles monoparentales	12,3 %	16,9 %	13,7 %
Personnes vivant seules	12 %	16 %	14,7 %
Personnes ayant un diplôme d'études secondaires	14,29 %	16,6 %	19,2 %
Personnes ayant un diplôme d'une école de métiers	22,45 %	32,3 %	24,5 %
Personnes ayant un diplôme universitaire (bac. ou +)	5,61 %	12,2 %	15,3 %
Secteur tertiaire	63,1 %	71,6 %	75 %
Secteur secondaire	33,8	25,2 %	21,1
Construction depuis 1960 ou avant	62 %	50 %	26,5
Logements possédés	57,4 %	54,7 %	64,3 %

Tableau 1 – Principales caractéristiques socioéconomiques et sociodémographiques du quartier Saint-Jean-Eudes en 2001 et en 2016
Source : Tremblay (2021, p. 58)

Ainsi, à l'échelle du quartier, la population a continué à décliner et son vieillissement s'est accentué, avec un pourcentage de personnes de 45 ans et plus de presque 50 %, comme c'est le cas à l'échelle de la RMR. Le revenu moyen des ménages demeure plus bas à Saint-Jean-Eudes que dans la RMR. Il faut noter que le quartier comprend des îlots de pauvreté, comme le montre le revenu médian des ménages, qui varie selon les secteurs du territoire à l'étude. D'ailleurs, la proportion de personnes à faible revenu a diminué de façon notable entre 2001 et 2016, mais elle demeure quand même plus élevée que dans la RMR. Les indices économiques sur les taux d'emploi, de chômage et d'activité ont tous évolué de façon très positive entre 2001 et 2016 dans le territoire à l'étude. Ainsi, le taux de chômage a connu une baisse remarquable pour s'établir à 6,3 %, soit 2,2 points plus bas que celui

de la RMR. Il faut souligner que cette baisse s'inscrit dans la tendance générale du plein emploi au Québec.

Par ailleurs, la composition des familles est en changement. On observe une baisse du pourcentage de couples mariés et une hausse des couples en union libre. De plus, les taux de familles monoparentales et de personnes seules sont également en augmentation dans le secteur. Ces taux s'apparentaient à ceux de la RMR, mais les dépassent désormais.

Les données du tableau 1 montrent aussi que le niveau de scolarité de la population s'est élevé depuis 2001. Les différents pourcentages, selon les niveaux de scolarité, demeurent cependant encore en deçà de ceux compilés dans la RMR en 2016, sauf pour celui des personnes ayant un diplôme d'une école de métiers, où la population de Saint-Jean-Eudes se démarque fortement avec un pourcentage de 32,3 %.

En ce qui concerne le marché du travail, les données montrent que la population de Saint-Jean-Eudes travaille de plus en plus dans le secteur tertiaire, mais le quart de ses résidents travaille encore dans le secteur secondaire, ce qui représente une proportion plus élevée que celle à l'échelle du territoire de la RMR.

Enfin, les données sur l'habitation montrent que les maisons sont vieillissantes à l'échelle du quartier puisque 50 % de celles-ci ont été construites avant 1960, mais elles semblent malgré tout bien entretenues, avec un faible pourcentage de réparations majeures à effectuer. De plus, la proportion de logements possédés a diminué quelque peu depuis 2001.

Bref, les statistiques pour le territoire à l'étude se rapprochent de plus en plus de celles de la RMR de Saguenay. Cela dénote des changements dans la structure sociale et dans les caractéristiques sociales du territoire à l'étude. La vocation ouvrière, qui était autrefois une caractéristique notable, semble en voie de s'atténuer, avec un plus faible pourcentage de la population qui travaille dans le secteur secondaire. Ainsi, la présentation du profil sociodémographique comparant les données de 2001 et de 2016 permet d'observer que des changements significatifs se sont produits à l'échelle de Saint-Jean-Eudes (voir tableau 1).

En définitive, ce qui caractérisait le territoire étudié et en faisait un espace distinctif est en phase de s'amenuiser. En ce sens, on peut affirmer que les données présentées pour le secteur Saint-Jean-Eudes rejoignent les grandes tendances observées pour le Québec au cours des 40 dernières années (Langlois, 2016), notamment la recomposition des familles traditionnelles avec l'augmentation des couples en union libre et des familles monoparentales, le déclin de la classe ouvrière ainsi que la tertiarisation de l'économie et du marché du travail.

Précédemment, nous avons mentionné que Saint-Jean-Eudes faisait partie d'une frange urbaine de quartiers en dévitalisation à Saguenay. Selon la perspective de la sociologie urbaine, il peut être considéré comme faisant partie des aires sociales différenciées à Saguenay (Perron, 1995; Tremblay, 2004, 2009; Tremblay et Tremblay, 2012), c'est-à-dire des territoires urbains où la proximité sociale et spatiale est liée. Cependant, l'évolution des données statistiques entre 2006 et 2016 montre que les indicateurs socioéconomiques (taux de chômage,

taux d'emploi, pourcentage de personnes à faible revenu et salaire moyen) dans le secteur se sont grandement améliorés pendant la dernière décennie. Les indicateurs socioéconomiques montrent que les résidents de Saint-Jean-Eudes avaient en 2016 sensiblement les mêmes conditions économiques que les autres habitants de la RMR de Saguenay.

Le quartier Saint-Jean-Eudes n'apparaît donc plus comme faisant partie de ces aires sociales différenciées à Ville Saguenay en ce qui regarde les conditions socioéconomiques, et ce, même s'il y subsiste un plus fort pourcentage de personnes à faible revenu que dans l'ensemble de la ville. En ce sens, l'évolution de la composition sociale du territoire de Saint-Jean-Eudes ressemble à celle des autres quartiers ouvriers de Saguenay (Tremblay, 2004) qui sont passés de quartiers ouvriers à quartiers populaires.

6. Changements sociaux dans le quartier

6.1 La dynamique sociale et l'engagement bénévole

Les résidents et résidentes du quartier interviewés lors des entrevues qualitatives ont souligné les changements qui sont en train de s'opérer dans la population du territoire à l'étude. Auparavant, on retrouvait plusieurs familles avec de nombreux enfants. Cela faisait en sorte que le tissu social de Saint-Jean-Eudes était tissé très serré et composé essentiellement par les réseaux familiaux, par des travailleurs de l'usine et par des gens qui se connaissaient tous. Les notions de famille, de communauté tissée serrée, d'entraide et de convivialité ont ressorti fortement dans les propos des répondants plus âgés qui y vivent depuis plusieurs décennies. Chez les plus jeunes, les notions d'entraide et de convivialité demeurent encore présentes, mais on perçoit des liens sociaux plus distendus avec le voisinage, surtout pour les répondants qui proviennent de l'extérieur du secteur.

Cependant, l'époque d'une communauté structurée par des liens très densifiés semble bel et bien révolue, même si les réseaux familiaux sont encore présents dans le territoire dans les années 2000. La réalité d'un quartier semblable à un village où les gens se connaissent tous et possèdent un lien de parenté est en voie de changer. Cela ressort dans les

propos des personnes interviewées, comme le montre l'extrait d'entrevue suivant :

Il y a eu un esprit de famille ici qui a vécu aussi là. Là, maintenant, ce n'est plus pareil, mais il a été un temps, c'était vraiment une famille Saint-Jean-Eudes. Tout le monde se connaissait, tout le monde s'aidait et il y avait beaucoup d'organismes. Il y avait tout. (Entrevue n° 4)⁵

À travers leur discours, il est possible de percevoir un clivage entre les générations. Les personnes plus âgées relatent le dynamisme du passé, au moment où les organismes et les activités foisonnaient dans le secteur. Pour les générations plus jeunes qui ont des enfants ou des adolescents et qui doivent assurer quotidiennement la conciliation travail-famille, les activités et services pour les familles sont recherchés, par exemple ceux organisés par la Maison pour tous. Les notions d'engagement social et de bénévolat tendent à devenir moins présentes au sein du tissu social, et semblent surtout liées au besoin de maintenir des activités et des services.

Dans ce contexte, il apparaît que le mode de vie dans les années 2020 où les femmes et les hommes ont de la difficulté à maintenir cette conciliation travail-famille ne favorise guère l'engagement social et communautaire. En effet, entre le travail, les soins aux enfants et l'intendance domestique, il ne reste guère de temps pour le bénévolat et l'engagement communautaire. Les activités sociales doivent donc être reliées à la famille, là où les sphères privée et sociale se rencontrent, notamment dans des lieux sociaux comme des organisations œuvrant au bénéfice des résidents et résidentes du secteur.

Le rôle des réseaux sociaux sur Internet a également été mentionné comme raison apparente dans l'affaiblissement de la sociabilité chez les habitants du quartier puisqu'ils tendent à remplacer les liens sociaux plus traditionnels (p. ex., la famille élargie et les réseaux de proximité et de voisinage). Toutefois, il faut souligner que l'entraide et la convivialité demeurent bien présentes, ce qui a été souligné par plusieurs informateurs. De plus, même si le tissu social n'est plus aussi densifié que lors des décennies précédentes, le renouvellement de la population se fait notamment avec les enfants des familles déjà établies dans le quartier depuis longtemps, comme le montre la citation suivante :

Bien que la population, qu'il y a encore beaucoup de monde de Saint-Jean-Eudes qui sont revenus à Saint-Jean-Eudes ou qui ont resté à Saint-Jean-Eudes. Et comme je disais tantôt, que les enfants ont racheté les maisons des parents, alors ça fait rester encore. Et, en plus, ben ils ont bâti un foyer de personnes âgées et il y a beaucoup de monde de Saint-Jean-Eudes qui reste là à l'heure actuelle. (Entrevue n° 1) (Tremblay, 2021, p. 69)

Ces transformations dans la sociabilité et dans la façon d'établir les liens sociaux reflètent les changements dans les modes de vie. Ces derniers sont caractérisés par le travail systématique des deux conjoints dans la famille, par la présence de plus en plus nombreuse de familles non traditionnelles composées de couples en union libre, de familles recomposées et aussi des familles monoparentales, sans oublier l'omniprésence des réseaux sociaux numériques dans la vie des gens. L'extrait d'entrevue suivant témoigne de ces changements :

Tu vis plus comme dans une grande ville où personne se connaît. Alors quand tu vas avoir besoin d'aide, est-ce que tu vas demander à ton ami Facebook qui demeure peut-être à Montréal? Est-ce que c'est lui qui va venir t'aider? Tandis que quand c'est ton voisin que tu as connu et à qui tu parles à tous les jours, ben là tu as plus de chances d'avoir de l'aide. (Entrevue n° 5) (Tremblay, 2021, p. 82)

À la lumière de ces propos, on peut percevoir que les solidarités dites naturelles, soit les solidarités organiques décrites par Tönnies (Weil, 2006), sont en voie d'effritement, à la faveur d'une nouvelle sociabilité. Le passage de la communauté à la société dépeint par Tönnies (1977) apparaît tout à fait contemporain, si on examine la dynamique des liens sociaux dans le quartier Saint-Jean-Eudes.

L'engagement communautaire dans le secteur apparaît donc en transition entre les activités et les organisations mises en œuvre par les générations précédentes, notamment les activités liées aux pratiques religieuses, qui sont en déliquescence, et celles mises en œuvre plus récemment, qui sont dédiées à l'instauration de services pour les familles.

6.2 Les pertes de services et les transformations sociopolitiques

Parmi les transformations survenues sur le territoire de Saint-Jean-Eudes depuis les années 1970, les pertes de services et les fusions municipales apparaissent comme des changements particulièrement marquants (voir tableau 2). À ce sujet, les citoyens et citoyennes rencontrés en entrevue font souvent le lien entre les pertes de services et les fusions municipales depuis les années 1970.

Selon leurs dires, les fusions municipales sont non seulement à l'origine de nombreuses pertes de services, mais aussi de la perte de pouvoir politique dans le secteur puisque le pouvoir politique représenté par un maire de village ou un conseiller de quartier s'est éloigné progressivement du territoire. En 2022, le conseiller représente un district, dans lequel sont regroupés les secteurs de Saint-Jean-Eudes et une partie d'Arvida. À travers les trois fusions municipales, où Saint-Jean-Eudes est passé d'un village au sens littéral du terme à un quartier de la ville d'Arvida, puis de la ville de Jonquière et, finalement, de Ville Saguenay, les pertes de pouvoir politique et de services s'accumulent. Ces services sont progressivement disparus, alors que le pouvoir politique s'est affaibli. Il semble donc y avoir un lien entre les fusions municipales et les importantes pertes de services. Par la suite, ce sont plusieurs services de proximité et des commerces qui sont disparus les uns après les autres, comme le montre l'extrait suivant :

À Saint-Jean-Eudes, on avait beaucoup, on n'a plus rien [...] tu avais trois garages, tu avais une épicerie, tu avais un magasin de linge, tu avais une pharmacie, un bureau de poste, des polices. On avait nos pompiers, on était une municipalité, on avait notre maire avec nos échevins. On avait toutes nos affaires! Et, dans l'espace de sept ans, ça s'est vidé. On a plus rien qu'une épicerie et c'est un dépanneur. Et ça fait deux ans qu'il veut vendre et il trouve pas à vendre, [...]. (Entrevue n° 3) (Tremblay, 2021, p. 85)

La fermeture de l'école Notre-Dame-de-la-Présentation en 2002 représente une sorte de rupture dans l'érosion continue des services puisque, selon certains répondants, l'école représentait un point d'ancrage pour la communauté, de même que

pour la continuité et l'avenir du quartier. Sans école, c'est comme si son avenir n'était plus assuré par la présence de nouvelles cohortes d'enfants, gage du renouvellement de la population.

De plus, la fermeture de l'école représente la spirale de la dévitalisation du territoire, qui se concrétise peu à peu avec la fermeture des autres commerces et des services de proximité (p. ex., le dépanneur, la pharmacie, l'épicerie, le restaurant du coin, la caisse populaire, le bureau de poste, etc.). Cette réalité du territoire de Saint-Jean-Eudes est semblable à celle de nombreux villages des régions périphériques du Québec qui ont vu la fermeture de services de proximité (Beaudry, 2000; Dionne et Beaudry, 1996). Des villages où les populations se sont mobilisées pour assurer la continuité de ces services. D'ailleurs, la comparaison entre la situation de Saint-Jean-Eudes et les villages de la Gaspésie a même été soulevée durant les entrevues. Certains répondants ont même parlé de dépossession des services de leur quartier.

De plus, ces fermetures de services continuent de façon inexorable 20 ans après la fermeture de l'école puisque l'église paroissiale a fermé et, à l'automne 2019, la fermeture de la soupe populaire de Saint-Jean-Eudes a été officialisée. D'autres services et organismes ont déménagé dans le secteur d'Arvida, notamment la Joujouthèque (Duchaine, 2019).

On perçoit aussi la spirale de la dévitalisation sociale et communautaire qui s'enchaîne puisque l'affaiblissement des liens sociaux entraîne la perte de services, faute de bénévolat, ce qui a des répercussions sur les solidarités de proximité.

Malgré tout, la fermeture de l'école a eu aussi des côtés positifs puisqu'elle a permis une certaine ouverture du milieu en déplaçant les enfants dans une école du secteur d'Arvida. Cette ouverture à d'autres territoires voisins peut empêcher le repli sur soi. En effet, la proximité et la mentalité de village peuvent avoir des effets pervers (par exemple, l'enfermement, la méfiance envers l'étranger, le contrôle social, etc.), qui sont souvent mentionnés dans les études sur la proximité de quartiers et de villages (Baudin, 2007).

En définitive, les pertes de services ont eu des répercussions à la fois négatives et positives sur la

transformation du quartier. Parmi ces effets, nous avons pu noter la mobilisation des habitants.

6.3 Le capital social à l'œuvre : la mobilisation et la prise en charge des habitants

Dans un premier temps, la perte de services, notamment celle de l'école Notre-Dame-de-la-Présentation, a entraîné une grande mobilisation pour contrer sa fermeture et, par la suite, pour promouvoir la construction de la Maison pour tous. En effet, la mobilisation contre la fermeture de l'école a amené les citoyens et citoyennes à développer une grande solidarité à travers les actions mises en œuvre pour la sauvegarder (voir tableau 2). Après une bataille de près d'une décennie (1994-2002) et devant la démolition effective de l'école, le comité de sauvegarde de l'école Notre-Dame-de-la-Présentation a repris ses actions afin de doter Saint-Jean-Eudes d'un nouveau lieu de rassemblement et de services pour la population, soit la Maison pour tous.

La Maison pour tous est devenue le nouveau lieu de services et de sociabilité pour les résidents et résidentes, et ce, même si elle n'a pas permis de combler totalement le vide laissé par la fermeture de l'école.

Une autre mobilisation des citoyens et citoyennes a permis la construction d'une résidence pour personnes âgées afin de permettre à ces dernières de demeurer dans leur milieu après la vente de leur maison.

C'est donc dire que les citoyens et citoyennes ne sont pas demeurés passifs devant les fermetures de services qui ont eu cours dans le quartier. Au contraire, la mobilisation contre la fermeture de l'école s'est transformée en une autre mobilisation pour le développement d'autres services et infrastructures (p. ex., la Maison pour tous, la garderie et la résidence pour personnes âgées). De plus, plusieurs organisations sociales et communautaires sont encore présentes à Saint-Jean-Eudes, comme l'AFEAS, le club de l'Age d'or, l'Alternative café jeunesse, etc.

À travers ces mobilisations, on perçoit le capital social présent sur le territoire. Celui-ci semblait plus important dans les premières décennies d'existence du quartier, mais il apparaît encore important dans les années 2000 puisqu'il a permis, comme nous

venons de le souligner, la mobilisation pour la mise en place de nouveaux services et infrastructures.

La lutte contre la fermeture de l'école peut s'inscrire aussi dans une longue liste de luttes urbaines et villageoises qui ont fait rage aux quatre coins du Québec contre la fermeture des services et pour le développement de nouveaux services de proximité dans les territoires en voie de déstructuration et de marginalisation. Que ce soit les luttes plus anciennes comme celle du bureau de poste du village de Saint-Clément dans l'Est-du-Québec (Beaudry, 2000), de l'ouverture du centre de ski du Mont-Édouard à L'Anse-Saint-Jean (Dionne et Klein, 1995), du quartier Saint-Jean-Baptiste à Québec avec la création de l'Îlot Fleury (Simard, 2000) ou celles, plus récentes, de Saint-Camille en Estrie (Klein et collab., 2016) et de Petit-Saguenay (Tremblay, 2014b), ces différentes mobilisations et démarches de revitalisation ont toutes pour objectif le maintien et la survie de ces espaces en voie de déstructuration et d'appauvrissement.

En définitive, les luttes territoriales pour la préservation des villages ou des quartiers urbains dévitalisés s'inscrivent dans le grand répertoire des mouvements sociaux contemporains (Tilly, 1986). Ces mobilisations doivent être appréhendées aux côtés des différentes luttes pour l'identité, qu'elles soient de genre, ethniques ou territoriales, et ce, dans un contexte de mondialisation caractérisé par la perte des repères sociaux et territoriaux dans les sociétés contemporaines.

6.4 L'identité, l'appartenance et la territorialisation de l'espace du quartier

L'appartenance et l'identité liées au territoire apparaissent encore bien présentes dans le secteur Saint-Jean-Eudes. En effet, elles s'expriment de plusieurs façons.

D'une part l'identité se retrouve dans plusieurs des représentations du quartier évoquées par les personnes rencontrées. Il y a d'abord la vocation ouvrière qui apparaît encore digne de mention pour plusieurs d'entre eux même si elle est en déclin.

Pour moi? Moi, je trouve que c'est un beau quartier, un quartier de travailleurs. Des gens qui partaient travailler le matin. Je m'imagine dans le tout début du quartier avec les petites

maisons, les parquets, sûrement à pied parce que c'était à côté... Du monde qui ont donné leur vie à une compagnie... Je trouve ça beau... Côté historique quand même [...] Mais le quartier pour moi, c'est ça qu'il représente. (Entrevue n° 7) (Tremblay, 2021, p. 74)

Nous retrouvons aussi la représentation d'un quartier populaire composé de travailleurs, où l'entraide, la solidarité et la convivialité demeurent présentes, malgré les diverses pertes de services et de commerces subies au fil des ans. La représentation d'un territoire de pauvreté et difficile semble reléguée au passé, surtout pour les personnes nouvellement installées, qui ne sont pas au courant de la réputation de quartier à problèmes, souvent accolée au territoire.

L'identité et l'appartenance se révèlent également dans la construction de la résidence pour personnes âgées pour laquelle des habitants ont travaillé plusieurs années en vue de son implantation. Afin de justifier cette construction, ils ont insisté sur le fait que les personnes vieillissantes ne veulent pas quitter le milieu où elles ont passé leur vie et qu'elles désirent même y terminer leurs jours, comme en témoigne l'extrait suivant :

Ben, c'est mon patelin, c'est l'endroit où tous nos souvenirs, tous nos... Quand tu nais en quelque part et que tu passes ta vie là, c'est comme si tu demandais à un madelinot, c'est quoi, pour toi, les Îles-de-la-Madeleine. Il dit... je vais aller travailler ailleurs et je vais toujours revenir. C'est un peu ça. On a tous vécu toute notre vie à partir de Saint-Jean-Eudes. (Entrevue n° 10) (Tremblay, 2021, p. 74)

L'identification et l'appartenance apparaissent comme des dimensions fondamentales puisqu'elles ont joué un rôle crucial dans la détermination des citoyens et citoyennes à conserver leurs services et leurs institutions, et à en créer de nouveaux, par exemple la Maison pour tous et la résidence pour personnes âgées (voir tableau 2). D'ailleurs, l'école Notre-Dame-de-la-Présentation était considérée aussi comme un lieu d'appartenance et d'ancrage au territoire.

L'appartenance et l'identité liées au territoire s'incarnent alors dans les luttes et les mobilisations pour la sauvegarde et pour le développement des services et infrastructures dans le quartier.

Dans ce contexte, l'identité et l'appartenance au territoire deviennent des outils pour cristalliser la mise en œuvre du développement social local (Bassand, 1992). En effet, les habitants d'un village ou d'un quartier se mobilisent dans un premier temps pour sauvegarder leurs services et leurs institutions, puis, dans un second temps, pour en créer de nouveaux qui viendront suppléer les services et institutions disparus. Cette mobilisation en deux temps se retrouve dans plusieurs luttes pour le développement local et régional au Québec, et l'identité et l'appartenance apparaissent chaque fois comme des moteurs de l'action des mouvements sociaux territoriaux et du développement social local.

De plus, la territorialisation du quartier Saint-Jean-Eudes apparaît clairement à travers les propos des répondants et répondantes. En effet, pour chacun des thèmes abordés dans cette étude, nous percevons très bien que les habitants de Saint-Jean-Eudes ont territorialisé ces dimensions en rapport avec l'espace du quartier. Ils appréhendent ainsi la présence des services et des infrastructures et les luttes pour leur maintien, les lieux de sociabilité et d'engagement communautaire et leur identité en rapport avec le territoire délimité par le quartier. Ils se sont approprié cet espace urbain au point même où leur identité comme population est reliée au territoire, et ce, même si sa population change comme l'ont montré d'ailleurs les données statistiques sur Saint-Jean-Eudes.

Avant les années 2000, Saint-Jean-Eudes se percevait comme un quartier-communauté (Miner, 2012) qui représentait une forme de totalité à l'échelle du territoire. En 2020, malgré le phénomène d'appropriation sociale du territoire encore très présent dans cet espace urbain, il apparaît que cet effet de communauté lié au territoire de Saint-Jean-Eudes est en transition.

6.5 Les enjeux environnementaux et l'aménagement de l'espace urbain

Le quartier Saint-Jean-Eudes qui jouxte l'usine de Rio Tinto apparaît, de façon paradoxale, comme un territoire où l'on retrouve la tranquillité, la centralité et la beauté. En effet, la présence de l'usine à proximité semble plus ou moins occultée par certains des résidents rencontrés.

Ce qui ressort en premier lieu, c'est justement l'accès à la nature qui se trouve de part et d'autre du quartier, avec l'accès aux sentiers en bordure de la rivière Saguenay dans le secteur nord et l'accès au parc de vélo de montagne et à la piste cyclable (sur l'ancienne voie ferrée entre les arrondissements de Chicoutimi et de Jonquière) dans le secteur sud-est. Cela montre bien l'emplacement de l'aluminerie Rio Tinto dans un territoire entouré de nature.

La centralité du quartier est bien sûr reliée au fait qu'il se situe au cœur de l'agglomération du Haut-Saguenay, entre les arrondissements de Chicoutimi et de Jonquière. Enfin, la tranquillité notée par les personnes interviewées relève sans doute de son caractère plutôt résidentiel, malgré la présence de l'aluminerie et d'un boulevard qui le traverse.

Cependant, la présence de l'usine et les enjeux environnementaux liés à la pollution émise par l'aluminerie ressortent dans les propos de certains répondants. En effet, il semble y avoir un clivage entre les habitants plus anciens et les gens nouvellement installés au sujet de la perception de la pollution émise par Rio Tinto.

Pour ceux et celles qui ont toujours vécu dans le voisinage de l'usine, la pollution, le bruit et les émissions (notamment de poussières blanches) provenant de l'usine semblent intégrés à la vie quotidienne du quartier et plutôt banalisés. Les désagréments causés par la présence de l'usine apparaissent aussi souvent comme le prix à payer pour avoir un emploi bien rémunéré, non seulement pour les habitants de Saint-Jean-Eudes, mais également pour l'ensemble des citoyens de la région saguenéenne. L'extrait d'entrevue suivant montre comment un résident du quartier s'accommode des émissions de l'aluminerie :

Bien c'est sûr que nous autres, on va sentir des odeurs, des fois, d'alumine. Nous autres, on dit... ça sent la bauxite. [...] Mais, souvent, on va se lever aussi quand on va avoir... dehors sur nos meubles de patio, une espèce de petite poussière. Mais moi, je calcule qu'on vit avec ça au quotidien, ça fait partie de notre vie; moi je peux pas dire que ça m'incommode au plus haut point, que je vais crier au loup là, mais ça fait partie de notre quotidien. (Entrevue n° 14) (Tremblay, 2021, p. 106)

Ces perceptions sont différentes chez les résidents nouvellement installés dans le quartier. La proximité de l'usine, le bruit et les émissions semblent moins acceptés ou tolérés par ceux-ci, et le questionnement sur les impacts de la pollution sur la population du territoire est plus grand et fréquent.

Toutefois, c'est la question du projet d'agrandissement du site de disposition des résidus de boues rouges dans le parc Panoramique qui suscite le plus de commentaires et de questions. En effet, les champs et la forêt où se situent le parc de vélo de montagne représentent des lieux où la nature est à proximité pour les habitants du quartier et où ils peuvent exercer des activités récréatives et de plein air selon les saisons. Les deux extraits d'entrevue suivants expriment ces points de vue :

Là, le gros impact qu'il va y avoir c'est le nouveau site d'empilage des boues rouges. Ça, c'est sûr que, moi, je trouve pas que la solution qui a été retenue est bonne, [...]. Parce que c'est un très très très beau boisé qu'on a en plein centre-ville de Saguenay et les gens qui sont tout le tour de ce boisé-là profitent du boisé [...]. Ça va couper ce boisé-là, ça va amputer une grande partie des sentiers de vélo de montagne. (Entrevue n° 10) (Tremblay, 2021, p. 109)

On rencontre des gens du plateau, du quartier Panoramique, eux autres, ils sont vraiment au courant de ce qui s'en vient. Tandis que nous autres, les gens sont moins au courant [...] il y en a qui veulent y aller, mais il y en a qui disent... ben la compagnie nous fait vivre. Mais regarde... elle est pas obligée de nous empoisonner même si elle nous fait vivre. (Entrevue n° 5) (Tremblay, 2021, p. 111)

Il faut expliquer que le site de résidus de bauxite, qui se situe actuellement à l'arrière de l'usine de Rio Tinto dans les secteurs Arvida et Saint-Jean-Eudes, a presque atteint sa pleine capacité et que d'ici 2022, le site de disposition des résidus de bauxite arrivera sera plein. (Blais, 2016). La compagnie Rio Tinto propose donc l'expansion du site actuel de disposition des résidus de bauxite en deux phases : la première phase vise l'augmentation de la hauteur du site actuel, tandis que la seconde consiste en la création d'un nouveau site situé dans le boisé Panoramique, lequel sera développé de façon progressive, une cellule à la fois. Le site retenu par Rio Tinto est

d'une superficie de 1,1 km et se situe à l'est du Complexe Jonquière, à moins de 500 mètres de 6200 résidences. « Au total, 60 millions de tonnes de résidus de bauxite seront entreposées près de l'usine Vaudreuil et des quartiers adjacents d'ici 2047, si l'usine demeure en service, car 30 millions de tonnes de résidus s'ajouteront aux 30 millions déjà entreposés » (Blais, 2016, p. 10).

Mentionnons aussi que le projet d'extension du site de boues rouges à Saguenay s'inscrit dans le contexte où, depuis 80 ans, l'agglomération du Haut-Saguenay concentre à Jonquière, au cœur du périmètre urbain, des sites de déchets toxiques (projet du GERLED, MEQ, 1984) renfermant notamment des brasques, des matériaux secs, du gypse, des boues rouges, etc. (Tremblay, 1989). Selon les documents du ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MELCC, 2016), ces sites de déchets toxiques ont fait l'objet d'opération de restauration, mais cela n'est pas terminé.

De plus, l'empiétement du site de traitement des boues rouges dans le parc Panoramique, qui est un lieu déjà cerné par une méga-aluminerie et par des sites de déchets toxiques à l'arrière de l'usine, représente une possible atteinte à la qualité de vie pour les résidents et résidentes de Saint-Jean-Eudes. Toutefois, les considérations économiques ne sont jamais très loin lorsqu'il est question de l'usine de Rio Tinto et de la pollution qui en émane. En effet, la question de la possible fermeture de l'usine d'Arvida et la perte du millier d'emplois qui s'ensuivrait représentent une crainte réelle pour certains participants à l'étude, alors que, pour d'autres, il s'agit ni plus ni moins que d'un chantage économique exercé par les représentants de la multinationale.

À travers ces différents propos se profilent non seulement l'emprise de la compagnie d'aluminium sur l'économie régionale, mais aussi – et surtout – sur les perceptions et les représentations des habitants du quartier et d'une partie importante de la population saguenéenne, qui se perçoivent comme redevables à une entreprise qui les a fait vivre pendant des décennies. Cette emprise est encore très présente, malgré des baisses d'emplois significatives et un recours à la sous-traitance généralisée (Proulx, 2007). Cela est d'autant plus significatif que les citoyens et citoyennes de Saint-Jean-Eudes,

mais aussi de la région saguenéenne dans son ensemble apparaissent comme captifs d'une certaine dépendance économique envers les grandes compagnies comme Rio Tinto et Résolu (autrefois Alcan et Price) (Girard et Perron, 1989; Tremblay, 1998), qui ont prélevé les ressources hydroélectriques et forestières sur le territoire saguenéen et jeannois depuis l'ouverture à la colonisation du royaume du Saguenay.

Malgré cette dépendance économique face à la grande entreprise, nous percevons une plus grande préoccupation pour la mise en œuvre du développement durable, notamment pour des améliorations qui favorisent la qualité de vie.

En ce sens, sur le thème de l'aménagement du territoire, plusieurs propositions de petits aménagements sont ressorties, par exemple l'implantation de parcs et de pistes cyclables, la plantation d'arbres, etc. Ce sont des aménagements susceptibles d'embellir l'aspect physique du secteur et d'augmenter la qualité de vie des habitants.

De plus, la question du désenclavement est apparue avec le projet de construction d'une route reliant Saint-Jean-Eudes à l'artère commerciale principale de l'agglomération de Saguenay, à savoir le boulevard Talbot par le biais du boulevard Barrette. Cependant, le désenclavement du quartier et son expansion vers le sud-ouest et l'est n'apparaissent plus possibles, car ces projets sont limités non seulement par la présence de l'aluminerie et des sites de boues rouges, mais aussi par le projet d'agrandissement du site de traitement des déchets de l'usine à l'est. En effet, il ne peut y avoir de route dans l'environnement immédiat d'un tel site afin de garder une zone tampon entre le site et l'emprise routière.

L'autre idée pour désenclaver le territoire, à savoir relier Saint-Jean-Eudes à la rive nord du Saguenay avec la construction d'un pont sur la rivière Saguenay, ne semble plus un projet avec un potentiel de réalisation tangible.

L'avenir de Saint-Jean-Eudes semble résider davantage dans sa transformation en quartier-dortoir et pavillonnaire, où une certaine revitalisation sociale pourra être assurée par le renouvellement de la population et par l'installation de jeunes familles.

Période/ dimensions à l'étude	Avant 2006	Entre 2006 et 2020	Tendances sociales et processus de développement en cours
Transformations sociales : pertes de services et transformations sociopolitiques	<ul style="list-style-type: none"> - 3 fusions municipales; pertes des services municipaux : police, pompier, conseil municipal - Pertes des services de proximité : caisse populaire, commerces, services médicaux, épiceries, etc. - Fermeture de la dernière école 	<ul style="list-style-type: none"> - Services de proximité continuent à fermer : épicerie, dépanneur, garage, etc. - Fermeture de l'église (2019) - Fermeture d'autres organismes : Soupière de l'Amitié et Joujouthèque 	<ul style="list-style-type: none"> - Éloignement du pouvoir politique - Poursuite du processus de dévitalisation avec les pertes de services successives
Capital social et mobilisation	<ul style="list-style-type: none"> - Fort engagement bénévole dans de multiples organisations religieuses et civiques - Lutte contre la fermeture de l'école - Début de la mobilisation pour la construction de la Maison pour tous 	<ul style="list-style-type: none"> - Construction de la Maison pour tous - Nouveaux services et organismes dans la Maison pour tous : garderie, lieu de rassemblement pour les jeunes, etc. - Construction d'une résidence pour personnes âgées 	<ul style="list-style-type: none"> - Processus de revitalisation sociale et intégrée mis en œuvre - Présence d'un fort capital social - Luttés pour la sauvegarde des services s'inscrivent dans celles des mouvements sociaux territoriaux - Développement social local
Représentation, identité et appartenance	<ul style="list-style-type: none"> - Forte identité et sentiment d'appartenance reliés au quartier - Les représentations et l'identité sont liées à la vocation ouvrière du quartier - L'identité et l'appartenance s'incarnent dans les mobilisations pour la sauvegarde et le développement de nouveaux services et infrastructures 	<ul style="list-style-type: none"> - L'identité et l'appartenance reliées au quartier demeurent présentes - La représentation du quartier ouvrier et populaire est encore présente - Présence d'une fierté des nouveaux résidents - L'identité et l'appartenance s'incarnent dans les mobilisations pour la sauvegarde et le développement de nouveaux services et infrastructures 	<ul style="list-style-type: none"> - Territorialisation et appropriation de l'espace - Quartier-communauté - Identité comme moteur du développement social local (Bassand, 1992) - Les luttés pour la sauvegarde de l'identité du quartier s'inscrivent dans les mouvements sociaux territoriaux
Préoccupations environnementales, aménagement du territoire et avenir du quartier	<ul style="list-style-type: none"> - Omniprésence de la pollution de l'Alcan - Intégration et acceptation des manifestations de la pollution dans le vécu quotidien - Diminution progressive de pollution industrielle - Projet de désenclavement du quartier - Projet de connexion du quartier avec le secteur des centres commerciaux de Chicoutimi - Projet de pont entre Saint-Jean-Eudes et la rive nord du Saguenay 	<ul style="list-style-type: none"> - Diminution progressive de la pollution industrielle de l'aluminerie - Nouvelle préoccupation pour l'agrandissement d'un site de boues rouges - Moins grande tolérance et clivage entre ancienne population et nouveaux arrivants face à la pollution - Projet de désenclavement du quartier mis en veilleuse - Amélioration de l'environnement et de la qualité de vie (pistes cyclables, parcs, etc.) - Avenir : quartier résidentiel et pavillonnaire 	<ul style="list-style-type: none"> - Préoccupation accrue pour la mise en œuvre du développement durable et pour la qualité de vie - Dépendance économique du quartier et de la région face à l'aluminerie Rio Tinto

Tableau 2 – Synthèse des changements sociaux dans le quartier Saint-Jean-Eudes : pertes de services, capital social, identité et préoccupations environnementales

Synthèse et conclusion

Saint-Jean-Eudes apparaît comme un quartier entre la dévitalisation et la revitalisation intégrée, c'est-à-dire une revitalisation qui prend en compte non seulement la dimension économique, mais aussi les dimensions sociale, communautaire et environnementale (St-Germain, 2013; Tremblay, 2009; Tremblay et Tremblay, 2012). D'un côté, les conditions socioéconomiques se sont grandement améliorées durant les années 2000 et sont devenues semblables à celles de la RMR de Saguenay. D'un autre côté, les pertes de services et de pouvoir politique se sont poursuivies, avec la fermeture de plusieurs services et commerces de proximité ainsi que l'absorption du quartier par les villes environnantes lors des fusions municipales.

Pendant la dernière décennie, Saint-Jean-Eudes a emboîté le pas des grandes tendances sociales québécoises des 40 dernières années (voir tableau 2), à savoir l'éclatement et la recomposition des familles traditionnelles, la diminution de la classe ouvrière, la tertiarisation de l'économie, l'effritement des réseaux de sociabilité traditionnels et permanents que sont la famille et les solidarités de voisinage, etc.

Malgré le fait que les liens sociaux soient apparus plus distendus au cours de cette recherche, le capital social est demeuré important, et l'implantation de la Maison pour tous et de la résidence pour personnes âgées a démontré le dynamisme des forces vives dans la mise en œuvre de ces projets. L'identité et l'appartenance au territoire sont apparues encore très vivaces, et semblent avoir agi comme des moteurs pour la mobilisation en faveur de l'implantation de ces nouveaux services dans le milieu de Saint-Jean-Eudes.

Dans cette perspective, la mise en place d'infrastructures sociales comme le centre communautaire La Maison pour tous et la résidence pour personnes âgées est apparue comme un outil pour la revitalisation intégrée et pour la mise en œuvre d'un développement social local. En effet, malgré l'effritement du tissu social très dense en raison de la dilution des réseaux de sociabilité plus permanents que sont la famille, le bénévolat et les solidarités de voisinage, le capital social, l'identité et l'appartenance liés au territoire ont permis la mobilisation pour l'implantation de nouveaux services communautaires venant compenser partiellement la diminution importante des services de proximité.

Par ailleurs, les enjeux environnementaux liés à la présence de l'aluminerie Rio Tinto sont toujours présents, en dépit du fait que la pollution causée par les rejets atmosphériques ait diminué de façon marquée depuis les années 1990. Le projet d'expansion du site de traitement de boues rouges à l'est du quartier constitue un nouvel enjeu environnemental pour ses résidents. Sur le plan de l'aménagement du territoire, Saint-Jean-Eudes semble condamné à demeurer enclavé entre l'usine de Rio Tinto et les sites de traitement des matériaux contaminés. Les projets pour désenclaver et même agrandir le quartier vers d'autres espaces résidentiels et commerciaux de l'arrondissement de Chicoutimi ne semblent plus possibles en raison de l'expansion du site de traitement des boues rouges. Les projets d'aménagement du territoire sont davantage des projets d'embellissement du milieu afin de préserver et d'augmenter la qualité de vie à Saint-Jean-Eudes.

Dans ce contexte, l'avenir de Saint-Jean-Eudes apparaît plutôt comme celui d'un quartier-dortoir et pavillonnaire, demeurant attractif par sa centralité dans l'agglomération saguenéenne. Cependant, le manque de services et de commerces de proximité de même que la présence de l'aluminerie peuvent avoir l'effet inverse.

Il ressort particulièrement de cette recherche que le secteur Saint-Jean-Eudes est un espace en transition où sont présents plusieurs enjeux environnementaux et sociaux. Entre la dévitalisation et la revitalisation intégrée, il subit des pressions contradictoires. Les indicateurs économiques sont en progression, mais la vocation ouvrière du quartier apparaît en déclin et des îlots de pauvreté sont encore visibles.

Dans ce contexte, la transition dans Saint-Jean-Eudes s'apparente à celle de plusieurs autres quartiers des arrondissements de Chicoutimi et de Jonquière, dont ceux du Bassin et Saint-Paul dans l'arrondissement de Chicoutimi et celui de Kénogami (Simard et collab., 2011) dans l'arrondissement de Jonquière, qui ont vu leur vocation industrielle s'amenuiser ou disparaître. Ils se sont transformés en quartiers populaires habités par des jeunes, par des personnes à faible revenu et par des travailleurs de la classe moyenne inférieure (Tremblay, 2004, 2006; Tremblay et Tremblay, 2012). La transition dans le quartier Saint-Jean-Eudes est en cours et les prochaines années seront révélatrices des changements sociaux qui s'inscriront durablement sur le territoire.

Toutefois, à travers ces divers enjeux et ces pressions contradictoires, le quartier Saint-Jean-Eudes n'est pas différent des autres espaces en dévitalisation, qu'ils soient en milieu rural ou urbain. En effet, ces communautés ne demeurent pas passives devant les tendances à la dévitalisation sociale et

économique. Elles continuent d'agir pour assurer leur survie et leur pérennité. La présence d'un fort capital social apparaît dès lors comme un gage pour la revitalisation intégrée et pour le développement social local de ces territoires.

NOTES

- 1 Voir Tremblay (2021).
- 2 Cependant, même si la compagnie Rio Tinto a acquis l'aluminerie Alcan depuis plus de 10 ans, plusieurs personnes de Saint-Jean-Eudes continuent à parler de la compagnie Alcan.
- 3 Statistiques compilées par l'auteure selon les aires de diffusion du quartier Saint-Jean-Eudes, *Recensement 2016*, Statistique Canada (2017).
- 4 La fermeture des cuves Söderberg à compter de 2004 a occasionné la perte de plus de 1000 emplois à l'usine de Rio Tinto à Jonquière (Radio-Canada, 2007).
- 5 Les verbatims d'entrevues sont tous tirés de Tremblay (2021).

RÉFÉRENCES

- Bassand, M. (1992). Développement local et processus identitaires. Dans C. Gagnon et J.-L. Klein (dir.), *Les partenaires du développement face au défi du local* (p. 267-29). GRIR/UQAC.
- Baudin, G. (2007). De la proximité comme analyseur. *L'Homme et la société*, 3(165-166), 117-132. <https://doi.org/10.3917/lhs.165.0117>
- Beauchemin, Beaton et Lapointe. (1974). *Ville d'Arvida : concept d'organisation de l'espace aménagement du secteur Saint-Jean-Eudes* [Rapport n° 657-003]. Beauchemin, Beaton & Lapointe.
- Beaudry, R. (2000). *La résistance incertaine : la ruralité dans le passage de la modernité à la postmodernité*. L'Harmattan/PUL.
- Blais, R. (2016). *La bauxite et ses résidus : enjeu stratégique V*. Forum Vision 2050 : Pacte social aluminium. <http://www.uqac.ca/vision2050/wp-content/uploads/2016/08/La-bauxite-et-ses-r%C3%A9sidus.pdf>
- Bouchard, L.-M. (1973). *Les villes du Saguenay*. Leméac/FUQAC.
- Bourdieu, P. (1980). Le capital social. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, 2-3. https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1980_num_31_1_2069
- Côté, S. (2014). L'approche monographique : une voie pour pratiquer la transversalité? Dans M. Robitaille et M.-U. Proulx (dir.), *Sciences du territoire : défis méthodologiques* (tome 2, p. 141-156). PUQ.
- Denieul, P.-N. et Laroussi, H. (2006). *Le développement social local et la question des territoires*. L'Harmattan.
- Dionne, H. et Beaudry, R. (1996). Vivre quelque part comme agir subversif : les solidarités territoriales. *Recherches sociographiques*, 37(3), 537-557. <https://doi.org/10.7202/057072ar>
- Dionne, H. et Klein, J.-L. (1995). Les villages face à l'État : de la révolte territoriale au développement local. Dans A.-G. Gagnon et A. Noël (dir.), *L'espace québécois* (p. 171-188). Québec Amérique.
- Dionne, H. et Mukakayumba, É. (1998). Territoire de communauté et développement enraciné. Dans P.-A. Tremblay (dir.), *Des communautés au communautaire* (p. 19-35). GRIR/UQAC.
- Divay, G., Hamel, P. J., Rose, D., Séguin, A.-M., Sénécal, G., Bernard, P., Charbonneau, B., Côté, G. et Herjean, P. (2006). *Projet pilote de revitalisation urbaine intégrée : démarche d'évaluation*. INRS Urbanisation Culture Société.
- Duchaine, S. (2019, 21 août). La fin pour la Soupière de l'Amitié d'Arvida-Kénogami. *Le Quotidien*, p. 18. <https://www.lequotidien.com/2019/08/21/la-fin-pour-la-soupiere-de-lamitie-darvida-kenogami-16638847c6fa93065f439ad6dfae1d7e>
- Dufour, S., Fortin, D. et Hamel, J. (1991). *L'enquête de terrain en sciences sociales : l'approche monographique et les méthodes qualitatives*. Éditions Saint-Martin.

-
- Fortier, R. (dir.). (1996). *Villes industrielles planifiées*. Boréal.
- Fortin, M.-J., Tremblay, S., Tremblay, P.-A., Girard, C., Gauthier, M., Désy, J. et GRIR/UQAC. (2004). *Développement durable et justice environnementale comme bases d'évaluation du projet d'usine de traitement des déchets dangereux d'Alcan*. Mémoire présenté au Bureau des audiences publiques sur l'environnement sur le projet d'usine de traitement des brasques usées d'Alcan. GRIR/UQAC. <https://archives.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/alcan-brasque/documents/DM6.pdf>
- Girard, C. et Perron, N. (1989). *Histoire du Saguenay–Lac-Saint-Jean*. Institut québécois de recherche sur la culture.
- Grafmeyer, Y. et Joseph, I. (1984). *L'École de Chicago : naissance de l'écologie urbaine*. Aubier-Montaigne.
- Hudon, J. (2018, 21 mai). Dernière messe à l'église de Saint-Jean-Eudes. *Le Quotidien*. <https://www.lequotidien.com/actualites/derniere-messe-a-leglise-saint-jean-eudes-13def8b94e32892b1c9e096f8c11e640>
- Jean, B. (2008). Le développement territorial : une discipline scientifique émergente. Dans G. Massicotte (dir.), *Sciences du territoire : perspectives québécoises* (p. 283-313). PUQ.
- Klein, J.-L. (2008). Territoire et développement : du local à la solidarité interterritoriale. Dans G. Massicotte (dir.), *Sciences du territoire : perspectives québécoises* (p. 315-333). PUQ.
- Klein J.-L., Caillouette, J., Doyon, M., Fontan, J.-M., Tremblay, D.-G., Tremblay, P.-A. et Bussièrès, D. (2016). Saint-Camille : des mobilisations croisées pour la relance territoriale. Dans J.-L. Klein, K. Koop, B. Pecqueur et S. A. Soussi, *L'innovation sociale à l'épreuve du global : un défi pour les acteurs* (p. 141-154). PUQ.
- Langlois, S. (2016). *Le Québec change : chroniques sociologiques*. Del Busso.
- Lapierre, D. (2017). 10 ans plus tard, Yves Fortier défend toujours la vente d'Alcan à Rio Tinto. *Ici Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1063708/vente-alcan-rio-tinto-dix-ans>
- Lecavalier, C. et Blais, A. (2019, 18 mai). Voici les 10 entreprises les plus polluantes au Québec. *Journal de Québec*. <https://www.journaldequebec.com/2019/05/18/voici-les-10-entreprises-les-plus-polluantes-au-quebec>
- Lefebvre, H. (1974). *La production de l'espace*. Anthropos.
- Maffesoli, M. (1993). Le quotidien et le local comme espaces de socialité. Dans M. Audet et H. Bouchikhi (dir.), *Structuration du social et modernité avancée : autour des travaux d'Anthony Giddens* (p. 203-218). PUL.
- Maltais-Tremblay, P. (2015). L'évolution du syndicalisme et des relations du travail chez Alcan au Saguenay–Lac-Saint-Jean de 1937 à 2007 : l'implantation progressive d'une culture de concertation syndicale-patronale. *Revue française d'histoire économique*, 2-1(4-5), 166-179. <https://doi.org/10.3917/rfhe.004.0166>
- Miner, H. (2012). *Saint-Denis : un village québécois*. Hurtubise.
- Ministère de l'Environnement du Québec (MEQ). (1984). *Liste des lieux ayant reçu des déchets potentiellement dangereux dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean*. Groupe d'étude et de restauration des lieux d'élimination des déchets dangereux, Gouvernement du Québec.
- Ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MELCC). (2016). *Répertoire des terrains contaminés, MRC ville de Saguenay*. Gouvernement du Québec. <http://www.mddelcc.gouv.qc.ca/sol/terrains/terrains-contamines/resultats.asp>
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines*. Armand Colin.
- Palard, J. (2009). *La Beauce inc. : capital social et capitalisme territorial*. PUM.
- Parent, F. (2011). Du matériel au symbolique : fondements et limites des études rurales québécoises contemporaines. *Recherches sociographiques*, 52(2), 335-351. <https://doi.org/10.7202/1005665ar>
- Perron, M. (1995). *Aires sociales et conditions de vie au Saguenay : un outil de développement régional*. Groupe ECOBES, Cégep de Jonquière.
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart et collab. (dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (p. 113-169). Gaëtan Morin.
- Proulx, M.-U. (2007). *Vision 2025 : le Saguenay–Lac-Saint-Jean face à son avenir*. PUQ.
- Proulx, M.-U. (2019). *Splendeurs, misères et ressorts des régions : vers un nouveau cycle de développement régional*. PUQ.

- Radio-Canada. (2007, 5 novembre). Vieilles usines, pertes d'emplois. *Ici Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/372926/pertes-emplois-alcan>
- Sabourin, P. (2009). L'analyse de contenu. Dans B. Gauthier et I. Bourgeois (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données* (p. 412-444). PUQ.
- Schepper, B. (2015). *Le top 10 des grands pollueurs au Québec*. Iris. <https://iris-recherche.qc.ca/blogue/le-top-10-des-grands-pollueurs-au-quebec>
- Simard, M. (2000). Le rôle du développement local dans la consolidation de l'identité communautaire : l'exemple du quartier Saint-Roch à Québec. *Cahiers de géographie du Québec*, 44(122), 167-188. <https://doi.org/10.7202/022901ar>
- Simard, M., Tremblay, S. et Brisson, C. (2011). De ville modèle à quartier défavorisé : la trajectoire de développement de Kénogami. *Organisations & Territoires*, 20(2-3), 75-87. <https://doi.org/10.1522/revueot.v20n2-3.329>
- Statistique Canada. (2017). *Saguenay [Région métropolitaine de recensement], Québec et Québec [Province] (tableau) : profil du recensement, recensement de 2016* [Produit n° 98-316-X2016001]. Gouvernement du Canada. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CMACA&Code1=408&Geo2=PR&Code2=24&SearchText=Saguenay&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&TABID=1&type=0>
- St-Germain, L. (2013). Initiatives de lutte contre la pauvreté et intervention socioterritoriale intégrée. *Nouvelles pratiques sociales*, 26(1), 35-49. <https://doi.org/10.7202/1024978ar>
- Theys, J. (2002). L'approche territoriale du « développement durable », condition d'une prise en compte de sa dimension sociale. *Développement durable et territoires*, Dossier 1 : Approches territoriales du développement durable. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.1475>
- Tilly, C. (1986). Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne. *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, 4, 89-108. https://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1984_num_4_1_1719
- Tönnies, F. (1977). *Communauté et société : catégories fondamentales de la sociologie pure*. PUF.
- Tremblay, S. (1989). *État de la situation environnementale*. CLSC de Jonquière.
- Tremblay, S. (2004). *À la recherche d'un autre développement? La dévitalisation urbaine et la revitalisation communautaire au centre urbain de Chicoutimi de 1960 à nos jours* [Thèse de doctorat, UQAC]. <https://constellation.uqac.ca/635>
- Tremblay, S. (2006). *Profil sociodémographique du quartier Saint-Jean-Eudes : perspectives et enjeux pour l'avenir*. GRIR/UQAC.
- Tremblay, S. (2009). Interventions de quartier, recomposition sociale des communautés et reconversion du développement. *Économie et Solidarités*, 38(1), 182-192. http://www.criec.ca/pdf/numeros_parus_articles/3801/ES-3801-12.pdf
- Tremblay, S. (2014a). Le social transversal. Dans M. Robitaille et M.-U. Proulx (dir.), *Sciences du territoire : défis méthodologiques* (tome 2, p. 157-173). PUQ.
- Tremblay, S. (2014b). Le développement social pour la revitalisation et la pérennité des communautés. Dans D. Maltais et S. Tremblay (dir.), *Enjeux théoriques et pratiques en développement local et régional : 30 ans de recherche au GRIR* (p. 23-49). GRIR/UQAC.
- Tremblay, S. (2021). *Une communauté en transition : Saint-Jean-Eudes, le cas d'un quartier ouvrier à Saguenay*. GRIR/UQAC.
- Tremblay, S. et Tremblay, P.-A. (2012). Défis et enjeux de la revitalisation intégrée dans les villes moyennes : le cas des arrondissements de Chicoutimi, Jonquière et Alma. *Cahiers de géographie du Québec*, 56(157), 207-224. <https://doi.org/10.7202/1012219ar>
- Weil, R. (2006) Naissance de la sociologie. Dans J.-P. Durand et R. Weil (dir.), *Sociologie contemporaine* (p. 15-44). Vigot.
- Young, M. et Wilmott, P. (1983). *Le village dans la ville*. Centre Georges-Pompidou.